

Nations Unies
ASSEMBLÉE
GÉNÉRALE

SEIZIÈME SESSION

Documents officiels



1040^e
SÉANCE PLÉNIÈRE

Jeudi 19 octobre 1961,
à 15 heures

NEW YORK

SOMMAIRE

	<i>Page</i>
<i>Allocution de M. Urho Kekkonen, président de la République de Finlande.</i>	525

Président: M. Mongi SLIM (Tunisie).

Allocution de M. Urho Kekkonen, président de la République de Finlande

1. Le **PRESIDENT**: L'Assemblée générale entendra, au cours de cette séance, le Président de la République de Finlande. J'invite le directeur du protocole à bien vouloir introduire M. Urho Kekkonen.

2. J'ai l'honneur de souhaiter sincèrement la bienvenue à M. Urho Kekkonen, président de la République de Finlande, qui a bien voulu accepter de prononcer une allocution devant l'Assemblée générale.

3. La modération, la persévérance active, le sens des réalités, si caractéristiques des pays nordiques dont la Finlande est l'une des figures valeureuses, confèrent à l'allocution du Président de la République de Finlande une signification spéciale. A l'heure où nous venons de terminer le débat général, elle permettra de clore celui-ci sur une note agréablement apaisante.

4. C'est avec un réel plaisir que j'invite le Président de la République de Finlande à vouloir bien prendre la parole.

5. M. Urho **KEKKONEN** (Président de la République de Finlande) [traduit de l'anglais]: Je vous remercie, Monsieur le Président, de vos aimables paroles de bienvenue. Vos hautes fonctions, l'estime et l'admiration qu'en Finlande nous avons pour votre personne donnent une signification et une valeur particulières aux opinions que vous avez eu la bonté d'exprimer sur mon pays.

6. C'est pour moi une source de profonde satisfaction que de voir rassemblés dans cette salle tant de représentants d'Etats qui viennent d'être admis récemment dans l'Organisation des Nations Unies. En Finlande, nous sommes fermement convaincus que la condition nécessaire au succès des Nations Unies est que toutes les nations fassent partie de cette organisation. Mais ma satisfaction provient surtout du fait que tant de nations assument maintenant, en tant qu'Etats souverains, la pleine responsabilité de leur propre sort et jouent leur rôle dans les destinées du monde. Vaincre la menace et la crainte, instaurer la paix et la prospérité, autant de grandes tâches qui ne sont pas l'apanage d'un nombre limité de nations élues. La liberté, la démocratie et la justice, toutes ces valeurs que nous chérissons et voulons renforcer, ne sont pas un privilège. Elles appartiennent à tous les peuples

du monde. C'est à nous tous qu'il incombe d'édifier ensemble le monde de demain, dans l'harmonie, l'amitié, la paix et la justice.

7. La Finlande a foi en cette organisation. Quand nous avons fait acte de candidature, en 1947, nous avons déclaré que la Finlande soutenait vigoureusement et entièrement les objectifs des Nations Unies. Nous savions combien leur tâche serait rude, mais nous voulions nous associer à leurs efforts. Nous approuvons les Nations Unies aujourd'hui aussi vigoureusement et aussi totalement qu'alors. Nous sommes aujourd'hui tout aussi désireux de contribuer à faire de l'Organisation un instrument efficace et utile du renforcement de la paix, de la défense de la dignité et de la valeur de l'être humain. Nous nous sommes engagés à nous conformer aux dispositions de la Charte. Nous avons l'intention de rester fidèle à celle-ci aussi strictement, aussi scrupuleusement que nous nous acquittons de toutes nos obligations internationales. Nous croyons que seule l'honnêteté peut engendrer la confiance. Et nous voulons mériter la confiance de tous.

8. Pour nous, l'Organisation des Nations Unies est un défi jeté à ces divinités aveugles qu'on appelle destin, fatalité ou nécessité historique. Nous la considérons comme l'expression d'une volonté universelle d'éviter les erreurs du passé, d'unir la sagesse et la force de tous pour améliorer la condition de l'homme.

9. Nous estimons que notre rôle ici est d'atténuer les divergences, de rechercher des solutions constructives, plutôt que d'aviver ou d'entretenir les conflits existants, ou d'en susciter de nouveaux. En Finlande nous sommes essentiellement une nation de coopérateurs; et nous savons que c'est par des individus forts et d'esprit indépendant que la vraie coopération est le mieux servie. Nous croyons que c'est par la conciliation qu'il est possible d'harmoniser, au profit de tous, des intérêts divergents.

10. Nous nous considérons ici comme des médecins plutôt que comme des juges. Il ne nous appartient pas de juger ou de condamner, mais bien de faire le diagnostic et de prodiguer nos soins.

11. En Finlande nous avons appris, par notre propre expérience, qu'il n'est guère possible de réaliser du jour au lendemain quelque chose d'une valeur durable. Nous savons que, pour atteindre un but qui en vaille la peine, il faut beaucoup de travail, beaucoup de patience et de persévérance. La Finlande a été pendant longtemps un pays pauvre où il a fallu des efforts inlassables seulement pour assurer l'existence même de ses habitants. Notre sol est difficile à labourer, notre climat est assez rigoureux, et nous avons subi beaucoup de guerres coûteuses. Nous avons eu notre large part de difficultés et de malheurs.

12. Mais nous avons aussi appris, d'après notre expérience encore, que l'on peut faire beaucoup lorsqu'on s'attelle à une tâche. Nous sommes heureux de constater les succès que nous avons obtenus dans nos efforts pour sauvegarder la sécurité de la Finlande, non point par des moyens militaires, mais en gagnant la confiance de la grande puissance qui est notre voisine, en maintenant des relations amicales avec tous les pays, proches ou lointains, en nous tenant à l'écart de tous les conflits d'intérêts et des tensions qui existent entre d'autres nations, et en exécutant fidèlement toutes les obligations que nous avons souscrites. Notre politique de neutralité est destinée, comme nous l'avons dit à maintes reprises, à éloigner la Finlande — et ceci sans aucune équivoque — du domaine de la spéculation politique. Nous sommes heureux de constater que notre attachement à l'indépendance, à la démocratie et à la paix, a été reconnu par tous.

13. On m'a dit que l'on considérerait ici que la Finlande avait les moyens de payer une contribution plus élevée à l'Organisation des Nations Unies. On m'a fait remarquer que, parmi les Etats Membres dont la contribution est plus forte, deux seulement avaient une population plus faible que celle de la Finlande. Nous n'allons pas contester ces évaluations. Nous sommes heureux de constater que nos succès ont retenu l'attention des Nations Unies.

14. Nous nous rendons compte aussi que ces progrès nous confèrent des responsabilités accrues. Nous avons l'intention d'augmenter notre cotisation aux divers fonds de l'Organisation des Nations Unies, qui a déjà tant fait pour aider ceux de ses membres qui n'ont pas encore eu la possibilité de développer leur économie au maximum. Cette œuvre d'assistance est, certes, parmi les activités les plus nobles de l'Organisation, et nous estimons, comme nos amis scandinaves, qu'il n'est que juste de contribuer à son succès.

15. Je suis profondément conscient de la gravité de l'heure et des nombreux problèmes cruciaux auxquels les nations du monde ont à faire face dans cette assemblée. Mon intention était d'indiquer ici l'esprit général dans lequel nous abordons ces problèmes, plutôt que de donner notre point de vue sur chacun d'entre eux.

16. Je dois cependant exprimer la préoccupation profonde du peuple de Finlande à propos de l'état actuel du problème du désarmement. Nous avons assisté, avec une angoisse croissante, aux progrès extraordinaires des techniques d'armement, de la mise au point et de la production d'armes toujours plus meurtrières. Nous avons constaté, avec tout autant d'anxiété, que les conversations sur le désarmement ne progressent pas. Nous savons, bien sûr, que de nombreux problèmes se posent au sujet même de la diminution du potentiel militaire de tout Etat soucieux de sa sécurité. Mais ces problèmes ne feront que croître et se multiplier si la situation continue d'évoluer aussi tragiquement. Notre plus grand espoir est que les puissances principalement intéressées traitent du problème du désarmement avec toute la volonté de réussir possible. Nous espérons que l'on pourra enfin parvenir à des mesures effectives qui nous permettraient, à tous, de croire en la réalité de la paix.

17. Au moment où j'envisageais de me rendre aux Nations Unies, j'espérais y rencontrer, une fois encore, Dag Hammarskjöld. Hélas, il n'est plus. Il a sacrifié sa vie à la cause de la paix. Je voudrais rendre hommage à ses qualités exceptionnelles et aux résultats remarquables qu'il a su obtenir. C'était un grand homme d'Etat, et, mieux encore, un grand homme.

18. Je voudrais enfin vous remercier, Monsieur le Président, d'avoir bien voulu me donner la parole, et vous adresser, ainsi qu'à l'Assemblée générale, mes vœux les plus sincères de succès dans l'accomplissement de votre tâche.

19. Le PRESIDENT: Je remercie le Président de la République de Finlande de l'admirable allocution qu'il vient de prononcer.

20. Je demanderai aux membres de l'Assemblée de bien vouloir demeurer à leurs places pendant que j'accompagnerai le Président de la République de Finlande hors de cette salle.

La séance est levée à 15 h 40.